



Dahari

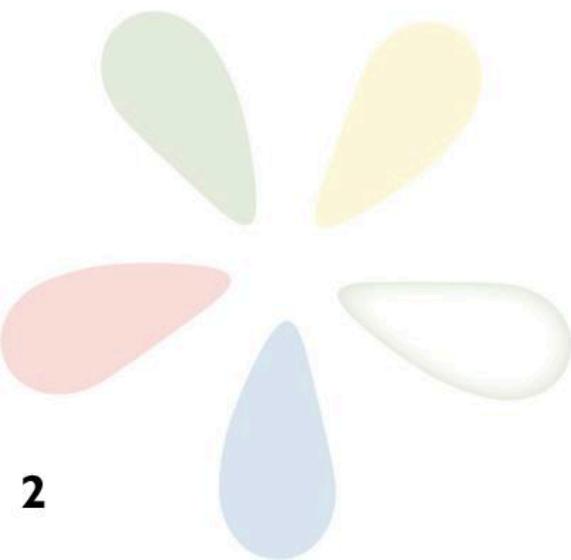
Komori ya leo na meso

Rapport annuel 2017



Sommaire

Les grandes lignes de l'année 2017 - The outline of the year 2017	p. 3
Contexte général : Un environnement soumis à de fortes pressions	p. 4
La lettre de la direction : De nouvelles étapes franchies	p. 5
Mission, vision et valeurs de Dahari	p. 7
Les zones d'intervention à Anjouan et Grande Comore	p. 8
L'année 2017 en chiffres	p. 9
Développement rural : Le renforcement des capacités, vecteur d'autonomisation	p. 10
Gestion des ressources terrestres : Les communautés, actrices du reboisement	p. 12
Conservation de la biodiversité : Le recensement étendu aux oiseaux et reptiles	p. 14
Gestion des ressources marines : Trouver les solutions d'une pêche durable	p. 17
Communication : Une communication à tous les niveaux	p. 20
Rapport financier : Une gestion renforcée	p. 22
Le mot du président : Une intégration progressive des différents secteurs	p. 24
Nos partenaires : financiers et techniques, locaux et internationaux	p. 25



Les grandes lignes de l'année 2017

ONG en pleine croissance, atteignant 70 salariés, Dahari a franchi une étape importante en 2017 en se dotant d'une direction comorienne élargie à cinq membres. Le développement rural reste le principal secteur d'intervention de l'association, que ce soit en termes de finances et de personnel, et ce sont désormais quinze villages sur Anjouan qui sont couverts par nos actions de formation et de développement de l'agro-écologie en plus d'une première intervention à la Grande Comore. Les actions de gestion des ressources terrestres se sont quant à elle développées autour de la forêt de Moya. Elles ont visé à renforcer les compétences communautaires dans la gestion des bassins versants et de leurs ressources naturelles, mais aussi à reboiser et à protéger l'animal l'espèce endémique qu'est la roussette de Livingstone, avec deux dortoirs en cogestion pour leur conservation. Le suivi de la chauve-souris a d'ailleurs été poursuivi et amélioré et des études ont été effectuées sur les familles d'oiseaux et de reptiles en collaboration avec des stagiaires de l'Université des Comores. Côté mer, l'équipe a ciblé son action sur trois villages du sud-ouest d'Anjouan pour mener des analyses et démarrer la mobilisation communautaire en faveur de la mise en place d'actions de gestion en vue d'une pêche durable. Trois grands événements ont contribué à la visibilité de l'association en 2017: un challenge culinaire avec une dizaine d'associations féminines, la désormais attendue foire agricole qui a réuni plus de 800 personnes et un grand concert avec 4 000 spectateurs pour la sortie de notre album de sensibilisation contre la déforestation. Enfin, pour sa quatrième année d'existence l'intégration progressive de nos différents secteurs d'intervention augure pour l'avenir une prise en charge plus globale des questions de la gestion des ressources naturelles et de la sécurité alimentaire pour les populations rurales comoriennes.

The outline of the year 2017

In 2017 Dahari grew to 70 employees, managed by a team of five Comorian Directors. Rural development remains the main area of intervention of the association, both in terms of finances and personnel, with fifteen villages on Anjouan now covered by training and development activities in agroecology, in addition to a first intervention in Grande Comore. Terrestrial natural resource management actions continue to develop around the Moya forest. They aim to strengthen community capacity in the management and reforestation of watersheds, but also protect the endemic Livingstone fruit bat, with two roost-sites under co-management regimes. Bat monitoring has been continued and improved, and studies have been carried out on birds and reptiles in collaboration with trainees from the University of Comoros. On the marine side, the team focused on three villages in southwestern Anjouan to conduct analyses and start community mobilization for the implementation of management actions for sustainable fishing. Three major events contributed to the visibility of the association in 2017: a culinary challenge with a dozen women's associations, the annual agricultural fair that brought together more than 800 people, and a big concert with 4,000 spectators for the release of our album against deforestation. In our fourth year of existence, the progressive integration of the different sectors of intervention augurs well for enhanced support to the questions of natural resource management and food security vital to the rural populations of the Comoros.



Un environnement soumis à de fortes pressions

L'archipel des Comores composé de quatre îles est considéré comme un des hauts lieux de la biodiversité mondiale avec de nombreuses espèces endémiques menacées comme les Roussettes de Livingstone, les Coelacanthes, et des sites de préservation des zones humides d'intérêt international pour la conservation des oiseaux. Toutefois, en raison d'un taux important de croissance de la population, les ressources naturelles sont soumises à de fortes pressions avec en moyenne une perte de 400 ha de forêt par an. Ceci a pour conséquence de rendre près de 57% des terres agricoles dégradées et quasiment inexploitable et donc oblige le pays à importer plus de 75% de ses denrées alimentaires consommées. Par ailleurs, soumis aux effets du changement climatique (fortes pluies et irrégulières entre autres), les populations sont d'autant plus fragilisées que les productions agricoles dépendent fortement de l'accès à l'eau des sources et des rivières dont le nombre qui coule de façon permanente tout au long de l'année a diminué drastiquement ces dernières années (on estime que leur nombre est passé de plus de 50 dans les années cinquante à moins de 10 actuellement). Enfin, si les écosystèmes marins autour des Comores sont considérés comme la deuxième plus grande biodiversité océanique enregistrée dans toute la région du bassin Indopacifique, ils représentent également près de 72% des besoins en protéine animale des populations rurales. L'Union des Comores est un des neuf pays au monde les plus vulnérables à la dégradation des récifs coralliens.

C'est donc face à ces défis mais aussi à ces opportunités que Dahari en 2017 a poursuivi et renforcé ses interventions afin d'améliorer les conditions des populations rurales des Comores tout en protégeant les ressources naturelles si propres à l'archipel.





De nouvelles étapes franchies

2017 a marqué pour Dahari une étape majeure dans son développement institutionnel à travers la constitution d'une équipe de direction comorienne de cinq membres composée du directeur exécutif, du directeur technique, du directeur administratif et financier, d'une directrice des ressources humaines et de la mobilisation sociale et d'une directrice de la communication. Il s'agit d'une grande évolution nécessaire pour l'avenir de l'ONG et de ses actions sur les Comores.

Sur le plan opérationnel dans les communautés et dans la perspective d'élargissement des zones d'intervention à Ndzuwani et dans les deux autres îles de Ngazidja et Mohéli, Dahari a conduit un processus d'évaluation de ses méthodes d'intervention dans les villages, en partenariat avec l'Icraf (Centre international pour la recherche en agroforesterie) afin d'aboutir à une approche paysage intégrée à l'ensemble des domaines d'intervention de l'ONG. Dans le même temps, nos équipes techniques ont poursuivi et renforcé leurs actions auprès des communautés des 15 villages de Ndzuwani et auprès de l'association Ujamaa basée à Séréhini au sud de Moroni (Ngazidja).

Comme dit le dicton comorien « *Mhono mdzima kawubihhi sama* », nous sommes très reconnaissants de toutes les formes d'appuis provenant des partenaires financiers et techniques, et du gouvernement comorien, qui nous soutiennent de manière permanente.

Nous adressons également nos vifs remerciements aux communautés qui nous accueillent dans leurs villages respectifs et aux autres organisations de la société civile avec lesquelles nous entretenons d'indispensables relations de collaboration.

Marahaba Mengui / Merci beaucoup

Ibrahim Saïd, directeur exécutif

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Ibrahim Saïd', written over a light grey rectangular background.

Notre vision

Une société comorienne dynamique et solidaire contrôlant son avenir tout en vivant en harmonie avec son environnement



Notre mission

Façonner des paysages durables et productifs avec les communautés comoriennes

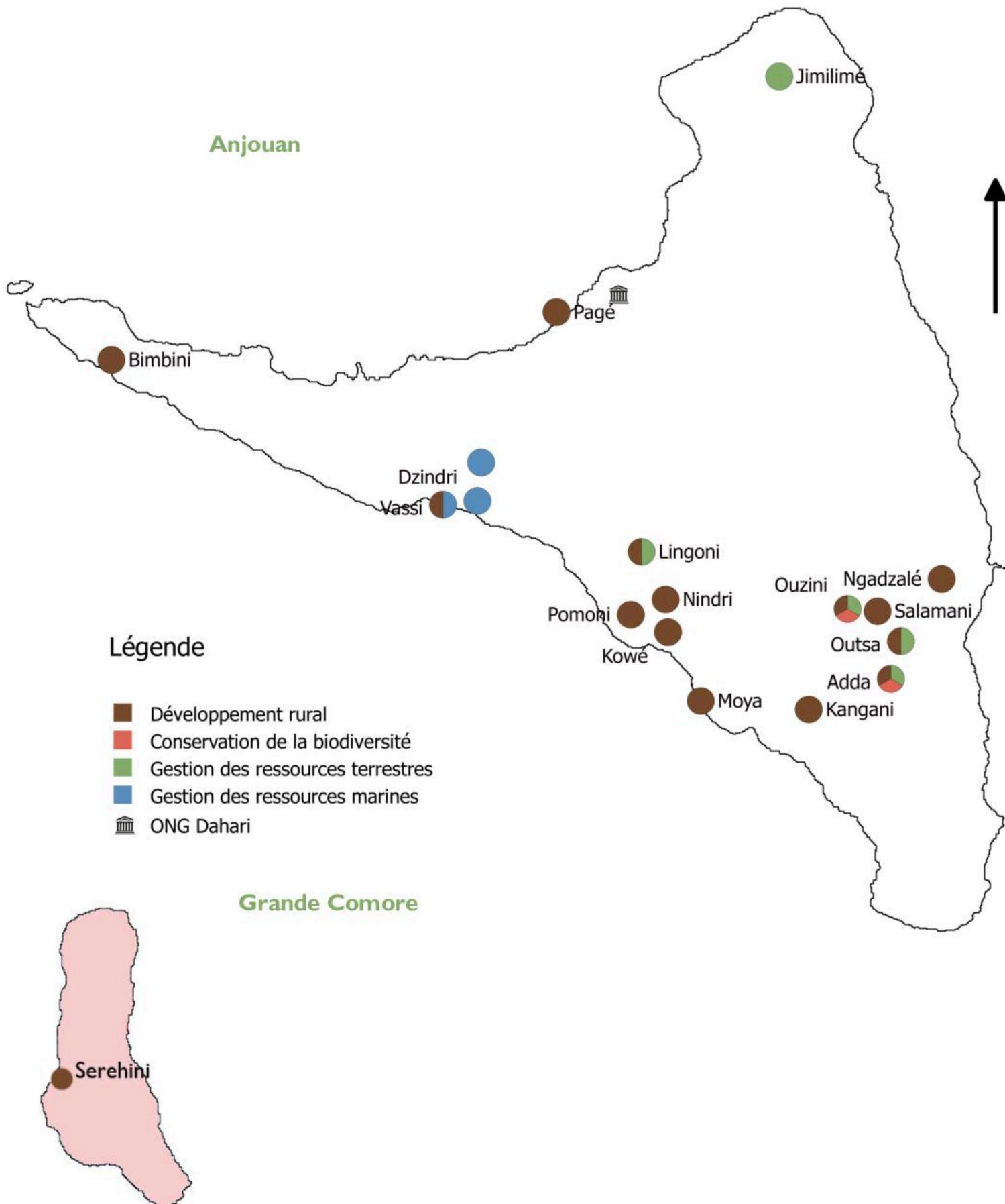


Nos valeurs

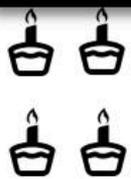
Professionalisme, Transparence, Participation, Innovation, et Esprit d'apprentissage sont les principes qui guident notre travail.



Une présence renforcée à Anjouan et en développement à Grande Comore



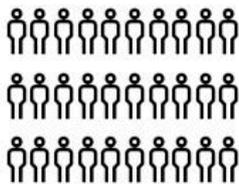
L'ONG



40
ans

70

salariés



13
bailleurs
internationaux



18

partenaires locaux
et internationaux

Le développement rural



309
sessions
de formation
paysanne
dispensées

30 588
semences
vivrières
multipliées
et distribuées par les
communautés



183
producteurs
ayant
participé à nos
6 bazars et foire



La gestion des ressources terrestres

4
pépinières
communautaires

38
membres dans les
4 comités de gestion
de l'eau

400 ha
de bassins
versants
amenagés



45 912
Arbres
fruitiers, forestiers
et à croissance
rapide plantés



La conservation de la biodiversité

20
hectares
parcourus
pour l'échan-
tillonnage des
lémuriens



735
roussettes
de Livingstone
recensées en
saison humide



2
sites d'arbres
dortoirs en
conservation participative

43
lieux de
recensement
des oiseaux
et reptiles diurnes



La gestion des ressources marines

14,6
tonnes
de poissons
pêchés
échantillonnés/
recensés

8
techniciens
communautaires formés
sur le suivi de pêche

6
réunions de restitution
et d'analyse communautaire
266 participants

5
sites
d'observation
des récifs



La communication

48
publications
dans les médias
nationaux et
internationaux

6470
contacts
reçoivent la
Newsletter MAHABARI

6 267
visiteurs
sur notre
site web
www.daharicomores.org

7 017
fans
facebook
facebook.com/DahariComores



Le renforcement des capacités comme vecteur d'autonomisation

Les actions de développement agricole se sont déroulées dans 15 villages au travers du renforcement de capacités des vulgarisateurs agricoles issus des villages d'intervention, de la formation et de l'accompagnement productif d'agriculteurs vivriers et maraîchers, ainsi que de l'autonomisation des producteurs dans la multiplication et l'approvisionnement de semences de qualité.

Renforcer les capacités des vulgarisateurs villageois

En partenariat avec l'association Maecha, **23 vulgarisateurs ont pu être formés** en alphabétisation et sur des techniques agro-écologiques. Ils ont maintenant la capacité d'accompagner les communautés dont ils sont issus dans le développement des pratiques agro-écologiques visant l'amélioration de leurs revenus en gérant leurs ressources naturelles.

Des producteurs formés et accompagnés

Au cours de l'année 2017, **Dahari a accompagné 1746 producteurs et productrices** (33 % de femmes) pour l'amélioration de leur productivité agricole. **Cette amélioration s'est faite par la promotion des technologies agro-écologiques plus productives et plus respectueuses de l'environnement** en réponse aux techniques de production extensives non adaptées à la croissance démographique et aux problèmes d'érosion. **La formation est utilisée comme la principale action de promotion des technologies agro-écologiques. Elle est organisée de façon pratique**, souvent au champ (CEP - champ école paysan), sur les thématiques ou besoins identifiés en début de campagne par les bénéficiaires. Ainsi,

309 sessions de formation ont été animées sur les terrains, dans les 136 parcelles de démonstration de technologies installées pour traiter les thématiques ou besoins des bénéficiaires concernés. **Cette approche a permis de former 576 nouveaux producteurs dont 37,2% de femmes principalement sur la production écologique de banane, taro, manioc, patate douce, tomate et pomme de terre.** A Moya par exemple, une parcelle de démonstration de la production agro-écologique de la banane et de la patate douce a permis de former 37 producteurs. Le suivi formatif de proximité des formés réalisé par l'animateur de relais villageois (vulgarisateur) et le technicien en charge du village a montré que 51 % des bénéficiaires ont répliqué la formation en installant dans leur propre champ 95 plants de bananiers. Les 49 % de producteurs restants ont cultivé 1230 boutures de patate douce. Ce résultat de l'application de la formation est le fruit de l'aspect pratique de la formation, de la proximité du suivi et de l'accompagnement du processus d'approvisionnement des semences de variétés améliorées par Dahari.

Production et distribution solidaire des semences

L'une des contraintes majeures de l'amélioration de la productivité agricole identifiées reste l'insuffisance du matériel végétal amélioré de qualité sanitaire. C'est la raison pour laquelle, **Dahari a mis en place une démarche de promotion des variétés améliorées et locales approuvées par les bénéficiaires** pour faciliter l'application des formations. Ainsi, **les centres de production de matériel végétal de Dahari sont équipés de matériel de multiplication rapide des semences** par la technique PIF (Plants issus de fragment de tige). 1085 plantules de bananiers, 6 349 boutures de patate douce, 6 601 boutures de manioc, 1 313 pieds d'igname, 2 240 pieds de taro, 13 000 éclats ou boutures de fourrages (*pennisetum* ou *brachiarias*) ont été produits. **Ces semences ont été distribuées aux producteurs et productrices en fonction de leurs besoins exprimés sous le principe de « qui reçoit - donne » pour accélérer la diffusion des semences concernées.** La technologie PIF a été vulgarisée auprès de ces 98 producteurs dont 30% de femmes volontaires et dynamiques pour faciliter la prise en charge autonome de la production des semences de bananiers. Des boutures de patates douces, des éclats de fourrage et des rejets de bananiers ont été également remboursés par ces mêmes producteurs et remis à d'autres producteurs des villages. C'est dans ce cadre qu'une productrice de Ngandzalé, à l'instar de la plupart des bénéficiaires de germer dans les villages, a produit en 2017, 150 rejets de bananiers de bonne qualité sanitaire qu'elle a plantés ou vendus.

Elargir l'action en 2018

L'équipe de développement rural va en 2018 renforcer son approche de formation et accompagnement en production agro-écologique auprès d'un plus grand nombre de producteurs dans le cadre de sa politique d'élargissement sur Anjouan et l'Union des Comores. Elle tâchera également de renforcer ses actions de commercialisation des produits des producteurs les plus dynamiques.



Les communautés, actrices du reboisement

Les actions de gestion des ressources naturelles terrestres se sont articulées en 2017 autour de la forêt de Moya sur des actions de reboisement, de renforcement de capacités des communautés engagées dans la gestion des bassins versants et de protection de l'habitat de la roussette de Livingstone, animal endémique en danger d'extinction.

La campagne de reboisement 2017

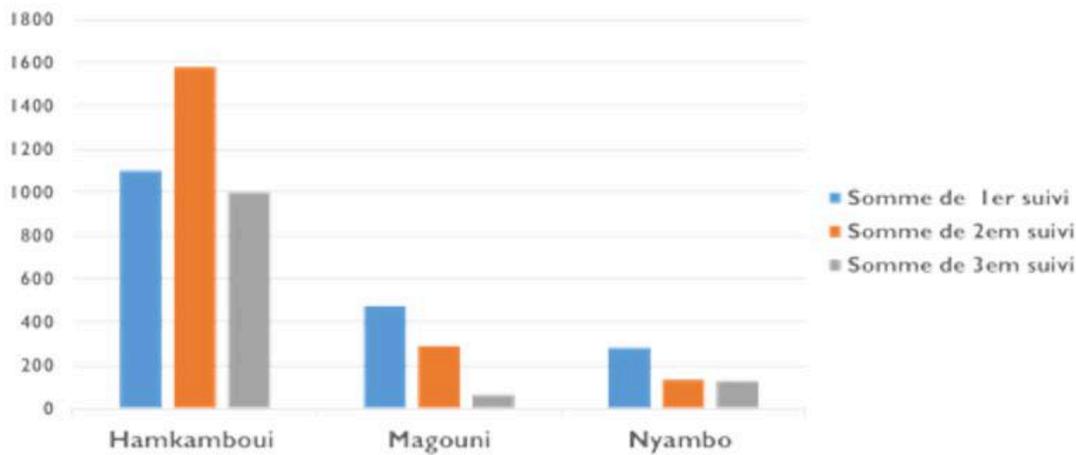
La campagne de reboisement d'Adda a été lancée le 25 janvier 2017 dans les locaux de la mairie. Cette journée a regroupé près de 200 personnes dont les agriculteurs d'Adda, les autorités locales de la région de Nyoumakélé (la maire d'Adda, le préfet, le directeur du Centre régional de développement économique de Domoni, le directeur de l'Environnement...) et les agriculteurs des bassins versants à reboiser. Au cours de la campagne, c'est un total de **13 748 plants qui ont été récupérés dans les pépinières communautaires et plantés par les agriculteurs des villages d'Adda, Outsa et Ouzini**. La finalité est de protéger les sources d'eau de ces villages à travers le reboisement des bassins versants.

Evaluer et planifier avec les comités de gestion de l'eau

Comme chaque année, **Dahari regroupe les membres des comités de gestion d'eau en charge des actions de reboisement** dans le but de capitaliser les résultats des actions de reboisement réalisées au cours de l'année précédente, de les **évaluer et de faire des propositions d'amélioration sur les prochaines actions**. Les quatre comités de gestion d'eau d'Adda, Outsa, Ouzini et Lingoni ont participé à des activités d'analyse sur les avantages, les contraintes, les obstacles de la nouvelle approche de reboisement de Dahari basée sur un système de reboisement volontaire. Les 39 participants ont réalisé suite à cet atelier que **si les agriculteurs ne plantent pas eux mêmes les arbres et ne se les approprient pas, la pérennisation des résultats ne sera pas assurée**. Au cours de cet atelier, ont été présentés également aux membres des comités les premiers résultats des suivis des plants mis en terre durant l'année 2016 afin d'attirer leur attention sur l'importance du suivi auquel ils participent aussi activement.

Le graphique qui suit montre les résultats à mi-parcours du reboisement effectué en 2016.

Suivi reboisement 2016



Accords de cogestion pour la conservation des sites dortoirs

La conservation des zones importantes pour la biodiversité reste un objectif primordial de Dahari. C'est pour cette raison qu'après avoir mis en cogestion le site dortoir d'Adda en 2016, le 30 août 2017 ça a été le tour de celui d'Ouzini. En présence du maire de Ngandzale prêt à soutenir Dahari dans ses activités de gestion des ressources naturelles et de conservation de la biodiversité, l'accord a été signé entre Dahari et Anli Hedji, propriétaire du terrain où se trouve le site Dortoir de la chauve-souris. Cet accord permettra de protéger l'habitat de la roussette de Livingstone abritant jusqu'à 64 individus perchés dans 11 arbres forestiers et en même temps au propriétaire d'améliorer ses revenus agricoles à travers les appuis octroyés par Dahari dans ses autres parcelles. **Fin 2017, se sont deux dortoirs qui sont protégés à Adda et Ouzini, soit 242 ares de surface.**

Renforcement des zones de conservation en 2018

En 2018, il est prévu d'élargir les zones de conservation des dortoirs de Livingstone : quatre nouveaux dortoirs en projet et élargissement des deux dortoirs actuels. Il s'agira aussi de développer le suivi participatif des dortoirs en cogestion avec les propriétaires et des sources d'eau, et d'améliorer la production des plants et la gestion des pépinières avec les comités de gestion.



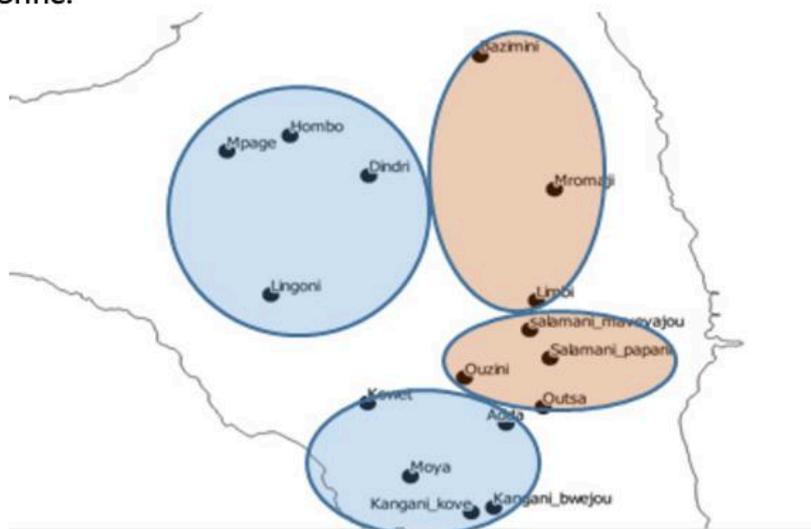


Le recensement s'étend aux oiseaux et reptiles

Dans le cadre d'un projet financé par CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund), l'année 2017 était consacrée sur le terrain aux échantillonnages des oiseaux et des reptiles, et au suivi des Roussettes de Livingstone. Les exploitations des données ont concerné les papillons, l'habitat, et le lémur.

Comptage et conservation de la Roussette de Livingstone

Le comptage entre les deux saisons a utilisé une méthode améliorée d'échantillonnage qui réduit les risques de doublon. Les 15 dortoirs ont été regroupés en quatre grappes. Dans une même journée, tous les comptages des dortoirs d'une même grappe ont été faits, une à l'est et une à l'ouest, grâce à deux équipes. Le jour suivant, c'était le tour des deux autres grappes. Ainsi en deux jours, l'ensemble des 15 sites dortoirs a été échantillonné.



Regroupement des dortoirs d'Anjouan

A la saison sèche (mai 2017), 696 individus ont été dénombrés. Un chiffre élevé par rapport aux cinq dernières années. En saison humide (décembre 2017), 735 individus ont été comptés. L'écart de 39 individus observés est le plus bas depuis 2011. **La participation de six stagiaires, étudiants de l'université des Comores, a permis de faciliter la réalisation de cette nouvelle méthodologie.** Ce travail leur a permis de développer leurs compétences et connaissances sur la biodiversité endémique des Comores et sur les techniques d'échantillonnage.

Dans la conservation des dortoirs en cogestion (deux), des activités de délimitation avec géoréférencement et de comptage des arbres ont été réalisées. Par exemple, la parcelle ayant les arbres dortoirs de Adda couvre une superficie de 1609 m² avec 38 arbres de 27 espèces différentes de diamètre supérieur à 10 cm. **Ce travail forme une base pour le suivi de l'impact du programme de conservation.**

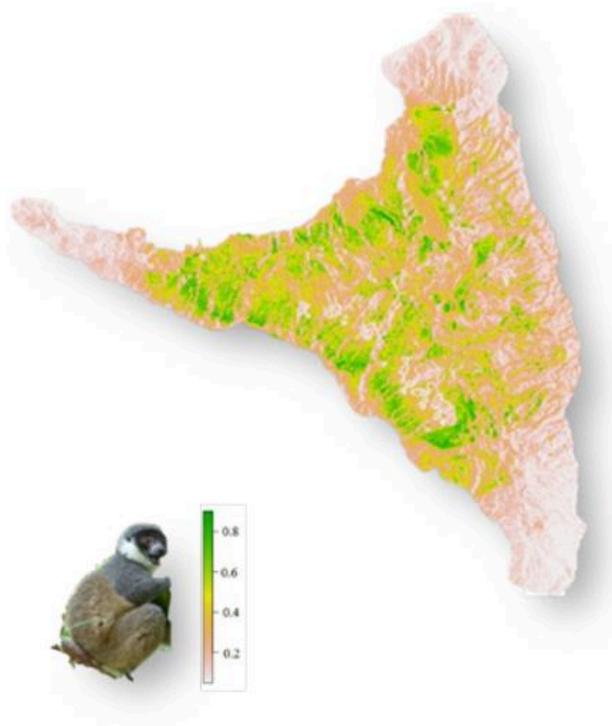
Échantillonnages des oiseaux et reptiles

L'année 2017 a été marquée par le recensement des oiseaux et des reptiles diurnes. D'abord en saison humide (de janvier à mars) puis en saison sèche (de septembre à novembre). Au total, 51 sites stratifiés en trois catégories d'habitat (la forêt dense, la zone agroforestière et la zones des plantations) ont été échantillonnés. Dans chaque site, la méthode des points d'écoute a été utilisée pour recenser les oiseaux. Pour inventorier les reptiles diurnes, sur chaque site, des placettes de 10 m x 50 m ont été mises en place.

Progression des analyses de la biodiversité

Dans le cadre des analyses de données, la carte de distribution du Lemur mongoz sur Anjouan a été réalisée. Cette modélisation montre la présence du lémur en fonction des variables environnementales comme l'altitude, la pente, les rivières, la distance à la forêt et le type d'habitat.

Carte de la distribution
de la probabilité
de l'occurrence du Lémur
(les zones en vert sont les plus
appréciées par les lémuriers)



Pour les papillons, les relations entre les espèces et les habitats ont été évaluées. Cependant, aucune espèce n'est ressortie indicatrice d'un habitat particulier. **Ce travail a toutefois permis de réaliser les cartes de distribution de cinq espèces endémiques** : *Amauris ochlea moya*, *Henotesia subrufa*, *Neptis comorarum comorarum*, *Ylothris humbloti*, et *Papilio epiphorbas guyonaudi*.

Participation au comptage mondial des oiseaux des zones humides

Dans le cadre d'une sollicitation de l'organisation Wetlands International pour le comptage mondial des oiseaux des zones humides, Dahari a participé en 2017 au comptage d'Anjouan. Nous avons utilisé la méthode des points d'écoute pour les oiseaux terrestres et des observations opportunistes pour les oiseaux marins. **Dix espèces d'eau et 19 espèces d'oiseaux terrestres ont été observées sur les côtes de Bimbini, Chiroroni et à Dzilandzé.** La zone de Bimbini a été dominée par des bancs de sternes et des gros hérons blancs et noirs.

Approfondir les recherches et renforcer le suivi participatif en 2018

Afin de mieux connaître la biodiversité de l'île d'Anjouan et d'approfondir les connaissances des espèces notamment endémiques, Dahari prévoit de lancer des études complémentaires concernant la Roussette de Livingstone et de poursuivre son comptage saisonnier. Les suivis de la biodiversité (animale et végétale) seront également réalisés cette année, mais de manière participative en impliquant les communautés afin de les engager progressivement dans la conservation de leurs ressources. Enfin, les résultats des suivis d'habitat et de biodiversité réalisés ces trois dernières années seront analysés et publiés dans des revues scientifiques dans le but de participer à l'amélioration des connaissances environnementales de l'archipel des Comores.

Trouver les solutions pour une pêche durable

En partenariat avec l'ONG Blue Ventures, les actions de gestion des ressources marines se sont déroulées dans les trois villages de Vassy, Dzindri et Salamani, situés au Sud-Ouest de l'île d'Anjouan. Les actions développées, pour le moment, ont été essentiellement tournées sur l'analyse de la situation des ressources halieutiques et sur la mobilisation des communautés.

Suivi de pêche, restitutions communautaires et formations

L'équipe de gestion des ressources marines a poursuivi les activités de suivi des pêches. **Pour la pêche en bateau**, 12 mois de suivi des prises se sont terminés en avril 2017 avec un total de 611 sorties de pêches examinées pour 14 614 kg de poissons. En ce qui concerne **la pêche à pied**, le suivi a commencé en mars 2017 et est prévu sur 12 mois également.

Pour chaque type de pêche, **des données telles que l'espèce de poissons, la taille et le poids individuel sont recueillies**. Ces données vont ensuite permettre d'élaborer des mesures de gestion en fonction de l'état des ressources, mais vont aussi servir de comparaison avec de futures données de pêche qui permettront d'évaluer l'impact des mesures de gestion.

Afin d'engager les communautés dans la gestion de leurs ressources, **les résultats de ces suivis ont été présentés** lors de six sessions (deux dans chaque village) en avril et novembre 2017 et ont regroupé au total 266 personnes. Ces réunions ont permis de présenter le travail de Dahari, de renforcer la collaboration avec les communautés mais surtout de discuter de l'état des ressources et des possibilités de développer des mesures de gestion durable.



Dans le cadre du suivi des pêches, les techniciens de Dahari ont également **formé 30 membres des communautés aux techniques de suivi**, en mars et octobre 2017. Collaborer avec les communautés renforce leurs capacités à comprendre l'état des ressources et à avoir les outils pour mieux les gérer.

Des analyses participatives

En avril et juillet 2017, 99 membres des communautés ont participé à des ateliers d'analyse participative dans le but d'**identifier les sources d'une diminution de rendement de la pêche et les solutions possibles**. Cette approche collaborative permet à la communauté d'identifier les problèmes mais surtout les solutions et comment les atteindre.

Dans les villages de Vassy, Dzindri et Salamani, les thèmes problématiques identifiés étaient : **les techniques de pêche destructives, mais aussi la pollution due aux moteurs et déchets, et enfin la surpêche**. Les solutions proposées par les communautés comprennent : **le développement de sources de revenus alternatives comme l'agriculture, le renforcement des structures de gestion, les fermetures temporaires de la pêche pour le renouvellement des stocks, et la formation sur des techniques de pêche plus durables**.

Deux visites d'échange riches en enseignement

Deux visites d'échange ont été organisées au cours de l'année 2017 afin que certains pêcheurs puissent échanger avec d'autres confrères **et apprendre au travers de leur expérience pour une gestion durable de leurs ressources marines**.

En avril, deux pêcheuses de Salamani et Dzindri, ainsi qu'un pêcheur de Vassy sont partis à **Madagascar** avec deux membres de l'équipe de Dahari et Blue Ventures. Lors de ce voyage, ils ont pu rencontrer plusieurs communautés de pêcheurs et en apprendre plus sur des stratégies de gestion durable comme les fermetures temporaires pour la pêche au poulpe, les bénéfices qui en découlent et les points clés pour une mise en place réussie.

En décembre, trois techniciens communautaires sont partis en compagnie de l'équipe Dahari et Blue Ventures pour **Mohéli**. Accueillis par le Parc national de Mohéli, ils ont pu observer la réouverture de la pêche au poulpe après quelques mois de fermeture et échanger avec trois communautés de pêcheurs. L'objectif était de comprendre les difficultés et succès liés au système de fermetures temporaires, et surtout comment engager les communautés dans cette démarche.

Ces deux voyages ont fait l'objet de restitutions dans les trois villages par les participants, afin de sensibiliser et mobiliser les communautés pour la gestion de leurs ressources. Cette opportunité a permis d'approfondir le potentiel des fermetures temporaires dans la zone.





Lancement d'un suivi des récifs

L'équipe de gestion marine de Dahari a également collecté des données sur l'état des récifs coralliens dans cinq sites situés dans la zone d'impact de la pêche à Vassy, Dzindri et Salamani. Des données sur les poissons, coraux, algues et invertébrés tels oursins, étoiles de mers ont été recueillies afin d'évaluer la préservation de ces habitats. De telles études permettent de suivre l'évolution de ces environnements et aussi l'impact de mesures de gestion et préservation une fois mises en place.

Huit techniciens issus de la communauté ont été formés aux aspects théoriques du suivi de récifs concernant l'identification des différents organismes. Trois techniciens ont continué jusqu'à la formation pratique en snorkeling.

Des actions pilotes à mettre en place en 2018

L'équipe de gestion marine de Dahari s'est à présent engagée pour 2018 à soutenir les communautés dans la mise en place de certaines solutions notamment le renforcement des capacités de gestion de leur association et de suivi en autonomie des ressources marines, la création d'une zone de fermeture temporaire de la pêche au poulpe, et le soutien au développement d'activités agricoles.



Une communication à tous les niveaux : local, national et international

Pour l'année 2017, trois événements majeurs ont marqué la communication de Dahari. Il s'agit du challenge culinaire, un test de dégustation de manioc suivi d'un tari des associations féminines du village d'Adda dans le Nyumakele, de la deuxième édition de la foire agricole que l'ONG organise à la veille du mois de Ramadan et d'un concert pour le lancement de l'album de Dahari : Sing 4 Comoros Forests.

Indicateurs	Situation en 2017
Nombre de visiteurs du site-web	6 267
Nombre de fans Facebook	7 017
Nombre d'abonnés à Twitter	519
Nombre d'abonnés à la newsletter	6 470
Nombre de participants aux journées ouvertes et aux autres événements de communication dans les villages	7 266
Augmentation du nombre de producteurs travaillant avec Dahari dans les villages d'intervention	+ 576
Nombre d'émissions médiatiques sur Dahari	48 dont 17 ciblant la diaspora et à l'international

Un challenge culinaire

L'activité a eu lieu le 21 mai 2017 regroupant 48 femmes issues de 11 associations du village d'Adda dans le Nyumakélé. Le jury était présidé par la maire de cette commune, Echat Mouhoussoune. Quatre variétés de manioc ont été à l'honneur : le H45 de la Grande-Comore, le Mhogo mwenye de Mohéli, le Shihawati et le manioc violet de La

Réunion. Le prix de “Dégustation Dahari” a été remporté par le groupe qui a préparé le manioc “Mhogo Mwenye” de Mohéli. **Cet événement a permis de mobiliser les habitants d’Adda et de les sensibiliser aux actions et missions de Dahari.** La journée a été clôturée par un tari traditionnel fait de chansons créées pour Dahari en présence de plus de 400 femmes qui ont manifesté leur intérêt pour se rapprocher de l’ONG.

Deuxième foire agricole

Dahari a organisé le 27 mai 2017, en partenariat avec la mairie de Mutsamudu, sa deuxième foire de produits agricoles cultivés par les agriculteurs qu’elle accompagne ainsi que par de nombreux autres acteurs ruraux d’Anjouan, l’objectif étant de les guider dans la commercialisation de leurs produits. **Les 13 villages d’intervention de Dahari étaient représentés lors de cette foire par 80 producteurs.** En plus d’accompagner les agriculteurs dans leur développement agricole, Dahari a souhaité rapprocher les producteurs d’Anjouan et la population. **Ils étaient plus de 800 participants désireux de découvrir des produits locaux, de qualité et respectueux de l’environnement.**

Concert de lancement de l’album Sing 4 Comoros Forests

Depuis plusieurs années, Dahari a engagé des actions concrètes en faveur de la conservation des forêts des Comores avec l’objectif d’impliquer le plus grand nombre de citoyens de l’Union des Comores dans un engagement durable en faveur de la préservation de la biodiversité si spécifique à notre archipel. Et c’est dans ce cadre que **Dahari a mobilisé les artistes comoriens présents dans l’album “Sing 4 Comoros Forests” afin de chanter en faveur de la préservation des forêts, devant plus de 4 000 personnes.** Un rendez-vous qui a également mobilisé une douzaine de médias nationaux et internationaux.

Pour lancer l’album, Dahari et le groupe Ouvoimoja ont invité cinq artistes de renommée internationale (Maalesh, Cheikh MC, Nawal, Eliasse et Costy) au cours de la soirée du 27 octobre 2017 au stade de Missiri à Mutsamudu. Cet album intitulé regroupe 11 chansons qui parlent de la protection de l’écosystème sur l’archipel des Comores ainsi que des activités menées par Dahari en ce sens.

Améliorer la visibilité des activités en 2018

Pour 2018, Dahari compte améliorer la visibilité de ses activités au travers d’actions de sensibilisations dans les villages, en collaborant avec les médias nationaux et internationaux, en atteignant le maximum de fans sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter, ainsi que sur son site Internet.



Une gestion renforcée

Catégorie	Sous-catégorie	Réalisation financière 2017 (KMF)	Budget total prévisionnel 2017	%
Sous-total ONG	Fonctionnement de l'ONG	27 152 607	33 077 655	82,09%
	Charges de personnel bureau	53 555 720	59 414 519	90,14%
	Frais de mission	32 243 043	19 481 956	165,50 %
	Communication	19 567 369	11 848 400	165,15%
Activités de terrain	Développement rural	73 491 312	64 385 490	114,14%
	Gestion des ressources terrestres	10 432 850	11 796 500	88,44%
	Conservation de la biodiversité	14 769 785	17 869 660	82,65%
	Gestion des ressources marines	11 251 362	8 304 000	135,49%
	Ecotourisme	475 250	3 150 000	15,09%
Sous-total activités		110 420 559	105 505 650	104,66%
Total budget		137 573 166	138 583 305	99,27%

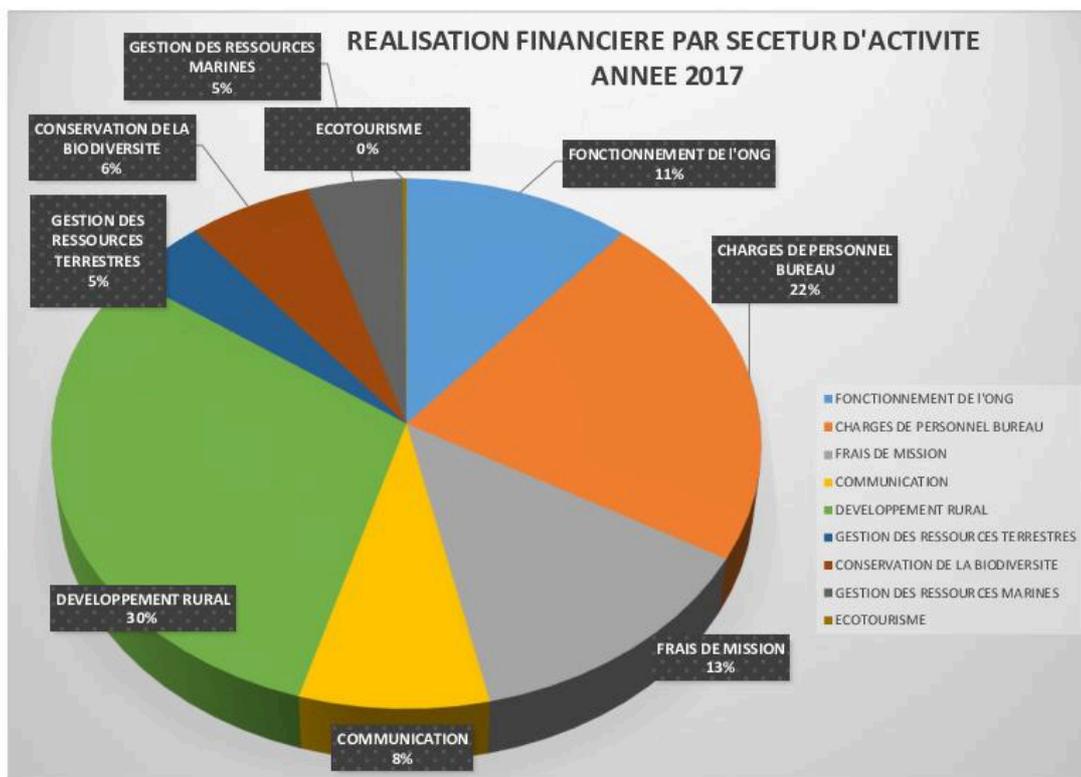
Structure des dépenses et recettes

A travers les réalisations financières de 2017, nous constatons que le secteur dans lequel l'ONG engage le plus d'investissement est le développement rural (30%). En effet, ce secteur pour Dahari est un point clé lui permettant de renforcer les capacités des communautés à améliorer leurs revenus tout en gérant de façon durable leurs ressources naturelles. Ces actions sont principalement financées grâce à l'appui de l'Union européenne, GEF Satoyama et WWF.

La gestion des ressources naturelles qui représente 5 % du budget est financée par le CEPF et Initiative Darwin. Quant à la recherche écologique, elle représente 6 % du budget de l'ONG et est financée totalement par CEPF. La gestion des ressources marines (5 %) est financée par les fonds de CEPF, Blue Ventures et WWF ainsi que le sous-financement Union européenne de l'AMCC.

Le fonctionnement de l'ONG représente 11 % des dépenses et les ressources humaines du bureau 22 %. Ces ressources qui représentent la direction et les secteurs d'appui (administration et finance, communication...) soutiennent l'organisation des activités, le management des équipes de l'ensemble des secteurs et assurent la gestion globale de l'ONG et des partenariats.

Enfin, il est important de rappeler qu'en 2017, comme toutes les années, les comptes 2016 de Dahari ont été audités afin de s'assurer de la bonne gestion des fonds et du respect des normes comptables. Les résultats ont été partagés avec le conseil d'administration et l'ensemble des membres de l'assemblée générale.



Subventions	Union européenne	76 643 947	31,66%
	CEPF (écologie et GRN)	43 023 133	17,77%
	Initiative Darwin	27 031 871	11,17%
	GEF Satoyama Project	18 852 295	7,79%
	WWF	17 699 560	7,31%
	Produits constatés d'avance 2016	13 968 578	5,77%
	Concert Sing4Comoros Forest	10 541 065	4,35%
	AMCC (UE)	6 014 840	2,48%
	CEPF et Tusk Trust (via Blue Ventures)	5 930 886	2,45%
	Amplify Change	4 910 000	2,03%
	Initiative Darwin (via DICE)	3 789 246	1,57%
	Initiative développement	3 770 135	1,56%
	Bristol Zoological Society	2 951 760	1,22%
	Cirad	1 574 815	0,65%
Dons	Dons privés	2 175 014	0,90%
Autres	Divers (intérêts bancaires, fonds propres...)	3 201 574	1,32%
Total		242 078 719	100,00%

Personnel pris en charge par Dahari

Pour l'exercice 2017, l'ONG a compté jusqu'à 118 employés (dont 35% de contrats permanents, 61% de contrats de prestation de service ou à temps partiel dans les communautés et 4% de stagiaires), ce qui montre combien l'ONG contribue à la résorption du chômage du pays qui constitue un défi majeur des objectifs de son développement. Sur ces 118 employés, 27,96 % étaient des femmes, pourcentage qui augmentera dans les prochaines années compte tenu de la stratégie d'intervention actuelle qui vise à mobiliser plus de femmes dans ses interventions sur le terrain. Il est également important de souligner que deux des cinq directeurs gérant l'association sont des femmes.



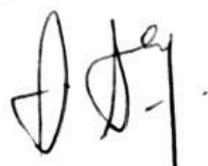
Une intégration progressive des différents secteurs d'intervention

En 2017, l'ONG Dahari vient de compléter quatre années d'existence. L'impact enregistré dans le développement de nos actions dans les communautés où nous intervenons se fait sentir et se renforcera encore grâce à l'intégration progressive des différents secteurs d'intervention visant une prise en compte plus globale des problématiques auxquelles sont confrontées les populations face à la gestion de leurs ressources et à la sécurité alimentaire. Cette tendance se fait remarquer de plus en plus grâce au renforcement continu des capacités techniques des agriculteurs et à leur autonomisation progressive dans l'approvisionnement d'intrants agricoles leur permettant d'augmenter leur rendement et par conséquent leurs revenus sans pour autant mettre en danger les générations futures en protégeant l'eau, le sol et la biodiversité. C'est pour cette raison que dans la gestion des ressources naturelles, Dahari innove en mobilisant et responsabilisant les communautés dans la prise en charge de la gestion des ressources naturelles et la conservation de la biodiversité aux Comores. Tous ces résultats ne seraient possibles sans l'engagement permanent des équipes techniques sur le terrain, au dévouement de la Direction et des équipes d'appui qui assurent une gestion efficace des ressources de Dahari et des partenaires qui interviennent à nos côtés dans l'amélioration des conditions de vie des communautés et la préservation de la nature dans le monde.

En ma qualité du Président du Conseil d'administration de l'ONG, je saisis cette occasion pour féliciter l'ensemble des équipes qui composent le personnel de l'ONG pour les travaux accomplis en 2017 et leur demander de focaliser leurs efforts en 2018 sur le renforcement de l'intégration de nos programmes d'activités dans nos zones d'intervention. En effet, avec notre objectif d'élargissement dans les autres îles de l'Union des Comores, nous devons redoubler d'efficacité et d'efficience pour relever d'autres défis dans les prochaines années.

En tant que représentant du CA, je recommande à l'équipe de direction et aux secteurs d'appui d'apporter encore plus de soutiens aux équipes techniques afin de répondre aux besoins d'accompagnement quotidien des communautés et de consolider les relations de partenariats avec les acteurs qui sont engagés à nos côtés dans les différents projets que nous menons.

Anllaouddine Abou



L
E
M
O
T
D
U
P
R
E
S
I
D
E
N
T

Nos partenaires financiers



AMPLIFYCHANGE



Nos partenaires locaux



Nos partenaires internationaux



Bristol Zoological Society
Saving Wildlife Together



